

Anthropologie politique

Des communautés paysannes de la Sierra Norte de Puebla (Mexique). Deux villages de basse montagne*

PIERRE DURAND

Université Laval et Université de Montréal

SUMMARY

This paper is a political analysis of two peasant communities of Mexico. It focuses on the different modalities of the "linear model" of hierarchy empirically observed in those communities. The main point of this article is to show the relevance of historical materialism as an approach — long disregarded by anthropologists — for the study of politics.

La discussion des structures politiques des communautés paysannes méso-américaines a porté jusqu'à maintenant sur la forme de l'appareil institutionnel d'État d'une part et sur les fonctions explicites des structures observées d'autre part. Aucune synthèse ne semble encore être sur le point de se faire, la plupart des hypothèses pouvant être infirmées par de nombreux exemples. La principale faiblesse des interprétations réside, croyons-nous, dans le fait qu'aucune ne s'inscrit dans un cadre théorique suffisamment large pour permettre certaines généralisations. Et aussi longtemps qu'on en restera à cette "ethnographie comparative", aucun développement majeur ne pourra avoir lieu.¹

* Cette recherche a été réalisée dans le cadre du projet "Organisation socio-économique des Indigènes de la Sierra Norte de Puebla, Mexique" subventionné par le Conseil des Arts du Canada. Les données utilisées ont été recueillies au cours de terrains effectués en 1969, 1970 et 1971.

¹ Voir les différentes interprétations de Buchler (1967), Camara (1952), Cancian (1965), Carrasco (1967), Nash (1967) et Wolf (1966, 1967).

Inspirées par les concepts propres au matérialisme historique,² nos propositions de base sont les suivantes:

1 — Le *politique* est un niveau social plus vaste que le seul donné institutionnel, ce qui correspond à la distinction marxiste entre *appareil d'État* et *pouvoir d'État*. Le pouvoir n'est pas conçu ici comme un type de relations interpersonnelles mais comme un phénomène de classe correspondant à "la capacité d'une classe sociale à réaliser ses intérêts objectifs spécifiques" (Poulantzas 1971 I: 107). Il en découle une conception particulière de l'État qui "ne représente qu'en apparence l'intérêt général et défend en fait les intérêts particuliers de la classe dominante" (Godelier 1970:23). Ceci implique qu'une distinction doit s'établir entre la fonction explicite du politique (fonction d'intégration) et sa fonction latente, implicite mais déterminante par rapport à la première (fonction de domination, i.e. de reproduction des rapports d'exploitation).

2 — La structure du pouvoir et les pratiques qui la caractérisent, ce qui constitue l'essence même du politique, ne sont explicables que dans l'articulation des différents niveaux de la réalité sociale, entre autres l'économique, ici déterminant; (cf. Marx cité par Balibar 1971: 107).

3 — Aussi longtemps que l'anthropologie s'attachera à étudier les segments dominés des formations sociales, elle devra tenir compte dans ses interprétations de cette relation de domination-subordination qui se concrétise dans tous les domaines de la vie sociale, le politique compris. Plusieurs sociologues de la Mesoamérique ont insisté sur cet aspect (Stavenhagen 1969; Gonzalez Casanova 1963; Guzman et Herbert 1970) mais jamais personne n'a encore tenté de concilier ces points de vue plus généraux et la perspective "communautaire" qui jusqu'à maintenant a été le propre de l'anthropologie.

Notre étude porte sur les modalités d'existence du "modèle linéaire" de hiérarchie, que nous avons pu observer empirique-

² En particulier ceux élaborés par Lénine (1969; 1^{re} éd. 1899) et Kautsky (1970; 1^{re} éd. 1900) sur la paysannerie, par Poulantzas (1971) sur les structures politiques et par Rey (1973) sur l'articulation des modes de production.

ment. Mais nous voulons avant tout démontrer la pertinence de concepts jusqu'ici mis de côté par l'anthropologie pour rendre compte du champ politique.

Les communautés à l'étude

Les deux communautés totonaques sont situées dans la zone de basse montagne (entre 600 et 1200 mètres d'altitude) caractérisée au plan agricole par la prédominance de la culture commerciale du café.³

Ecatlan possède une population d'approximativement 690 personnes, toutes d'origine indienne, réparties parmi 142 groupes domestiques. Au plan politique, Ecatlan appartient au municipio de Jonotla dont le chef-lieu est situé à environ une heure de marche du village. Les relations se sont intensifiées considérablement depuis que Jonotla est reliée au réseau routier.

Les 750 personnes qui résident à Nanacatlan sont regroupées en 162 groupes domestiques dont cinq sont d'origine métisse (ils viennent du chef-lieu du municipio, Zapotitlan de Mendez, situé à une heure de marche du village).

Les deux communautés appartiennent au district judiciaire et fiscal de Tetela de Ocampo mais l'éloignement de ce centre et son peu d'importance au plan économique les font graviter dans l'aire d'influence de Zacapoaxtla qui, économiquement et politiquement (Paré 1973), domine la région.

La différence majeure existant entre les deux villages réside dans le fait qu'Ecatlan est greffé directement sur le système routier de la Sierra, ce qui facilite le transport des marchandises alors que Nanacatlan est situé à six heures de marche de la route (et de Zacapoaxtla).

³ En ce qui concerne l'organisation sociale de la région, trois articles ont déjà été publiés: BEAUCAGE, Pierre "Anthropologie économique des communautés indigènes de la Sierra Norte de Puebla (Mexique). 1: Les villages de basse montagne" in *La Revue Canadienne de Sociologie et d'Anthropologie*, 10 (2), 1973, pp. 114-133; 2: "Les villages de haute montagne" in *La Revue Canadienne de Sociologie et d'Anthropologie*, 10 (4), 1973, pp. 289-307; PARÉ, Louise "CACIQUISME ET STRUCTURE DU POUVOIR DANS LE MEXIQUE RURAL" in *La Revue Canadienne de Sociologie et d'Anthropologie*, 10 (1), 1973, pp. 20-43.

I. — LA STRUCTURE POLITIQUE

1. *Les appareils d'Etat*

La Constitution mexicaine définit trois niveaux administratifs: le gouvernement central (Etat fédéral), les états et les *municipes*, ces derniers constituant les unités de base de toute l'organisation politique (*Estado de Puebla, Ley Organica Municipal*, art. 1). A chacun de ces niveaux se retrouvent les trois pouvoirs: exécutif, législatif et judiciaire.⁴

Le *municipio* comprend plusieurs localités dont l'une concentre les fonctions administratives et judiciaires. Le chef-lieu (*cabecera*) est généralement l'agglomération démographiquement et économiquement la plus importante. Viennent ensuite selon le nombre d'habitants les villages (*pueblos*), les hameaux (*rancherias*), les "quartiers" (*barrios*) et les sections (*secciones*).⁵

Le gouvernement municipal, localisé dans le chef-lieu, se compose d'un Conseil municipal (*Ayuntamiento*) comprenant le maire et six conseillers, tous élus au suffrage universel et d'un certain nombre de fonctionnaires nommés par le Conseil (juge, trésorier, inspecteur, agent de police).⁶

La juridiction (fonctions explicites) de ce gouvernement s'exerce dans quatre secteurs principaux: les finances, les travaux publics, le maintien de l'ordre et la justice et enfin l'éducation. (*Estado de Puebla, Ley Organica Municipal*, art. 28). Néanmoins, ses pouvoirs sont très limités. La capacité d'imposition est pratiquement nulle, ce qui a pour conséquence de restreindre considérablement la mise sur pied de politiques cohérentes. Les

⁴ Sur la structure politique en général: GONZALEZ CASANOVA, Pablo, *La démocratie au Mexique*. Paris, Anthropos, 1969, 370 p.; GUNDER-FRANK, André, "La démocratie mexicaine du docteur Pablo Gonzalez Casanova" in *Le développement du sous-développement. L'Amérique latine*. Paris, Maspéro, 1970. pp. 290-302; LAMBERT, Jacques, *Amérique latine. Structures sociales et institutions politiques*. Paris, P.U.F., 1968, 486 p.; PADGETT, Vincent, *The Mexican political system*. Boston, Houghton Mifflin Co., 1966.

⁵ Il y a de plus *l'Agente del Ministerio Publico* nommé pratiquement à vie par le procureur général de l'Etat. Cette nomination constitue une des formes de contrôle du gouvernement de l'Etat sur les *municipes*.

⁶ Pour plus de détails, voir DURAND, Pierre. *La Reproduction Economique et Politique d'une Communauté Paysanne Mexicaine*, Thèse de maîtrise, Université Laval, 1973, 317 p.

véritables politiques relèvent des niveaux supérieurs et les officiers municipaux sont chargés de les appliquer.

Dans les villages (*pueblos*) du *municipio*, on retrouve un appareil administratif quasi identique: la "mairie adjointe" (*municipio auxiliar*).

Ce type de gouvernement est le seul qui soit officiellement reconnu. Il s'oppose ainsi aux formes traditionnelles d'autorité qu'il contribue d'ailleurs à éliminer. Les organisations villageoises ont donc très peu d'autonomie puisque dans l'ensemble, elles sont régies par les lois de l'état et du pays (Scott 1964: 594) et soumises aux exigences d'un pouvoir extrêmement centralisé (Lambert 1968: 386; Gunder-Frank 1970: 287).

Les particularités locales

Les appareils politiques formels de Nanacatlán et d'Ecatlán diffèrent peu de la structure prescrite par la *Ley Organica Municipal* pour les communautés ayant le statut de "municipio auxiliaire".

Au sommet de la pyramide se trouve la *Junta Auxiliar* (le "maire adjoint" et ses quatre conseillers) élus pour trois ans au suffrage universel. Viennent ensuite les "fonctionnaires": le secrétaire (dont la durée du mandat n'est pas déterminée), le trésorier, l'inspecteur (chargé du recensement annuel), le juge de paix (nommé par le Conseil Municipal) et *l'Agente del Ministerio Publico*.

Il existe aussi deux comités permanents: le comité de l'école qui relève du conseiller à l'éducation et joue dans ce secteur le même rôle que le trésorier par rapport aux finances et le comité des améliorations (*de mejoras*), sous la juridiction du conseiller aux travaux publics. Ces deux comités possèdent la même composition: un président, un secrétaire, un trésorier et deux conseillers (*vocales*). Au bas de la pyramide, nous retrouvons les comités spéciaux mandatés pour une tâche et une période déterminées: collectes d'argent, élaboration de listes de producteurs, etc... Ils sont composés la plupart du temps de deux membres.

A côté de ces postes "constitutionnels", il en existe d'autres qui apparaissent à première vue comme des "survivances" du système traditionnel. Toutefois comme nous le verrons, cette interprétation culturaliste ou diffusionniste ne saurait suffire puisque ces postes où la participation populaire est forte s'inscrivent à l'intérieur de pratiques politiques de classes. Il y a d'abord le comité d'entretien de l'église (*Junta Vecinal*) qui vient se greffer, apparemment du moins, à la structure proprement politique. En fait, les autorités religieuses sont indépendantes des autorités civiles et en dehors de la nomination des membres de ce comité, le "maire adjoint" n'a aucun droit de regard sur les affaires religieuses. Les *fiscales* — c'est le nom que l'on donne aux responsables locaux du culte — nomment eux-mêmes ceux qui seront chargés des fêtes les plus importantes (*mayordomos*) et voient à l'organisation matérielle de toutes les manifestations religieuses. Il existe toutefois des différences majeures sur ce point entre les deux villages. À Ecatlan, le comité qui est dirigé toujours par les mêmes personnes⁷ comprend trois membres alors qu'à Nanacatlan il y en a cinq. De plus, il y a douze *mayordomias* importantes à Ecatlan alors qu'il n'y en a que deux à Nanacatlan. La nature et l'importance des responsabilités sont également différentes. À Ecatlan, on peut parler de *mayordomias* traditionnelles (le détenteur de la charge doit défrayer lui-même une partie des coûts) alors qu'à Nanacatlan, c'est toute la communauté qui fournit de l'argent et ce sont là les seuls revenus de l'organisation.

À Nanacatlan, nous retrouvons deux autres groupes de postes traditionnels: les *mayores de policia* et les *semaneros*. Les premiers sont au nombre de quatre, nommés pour une période d'un an, et doivent assurer le maintien de l'ordre. Ils sont responsables devant la *Junta Auxiliar* et reçoivent leurs ordres du "maire adjoint". Dans la Constitution, cette fonction du maintien de l'ordre est assumée par un seul homme, l'agent de police, dont la durée du mandat n'est pas spécifiée (Carrasco 1969: 594).⁸

⁷ Cette stabilité semble liée aux relations de compérage entre le curé de Jonotla et le président du Comité de l'église d'Ecatlan. (Le curé est parrain d'un des enfants du président).

⁸ L'idéologie de la classe dominante nanacatèque interprète la présence des *mayores* comme un indice du traditionalisme local puisqu'à Zapotitlan, il y a un agent de police "moderne".

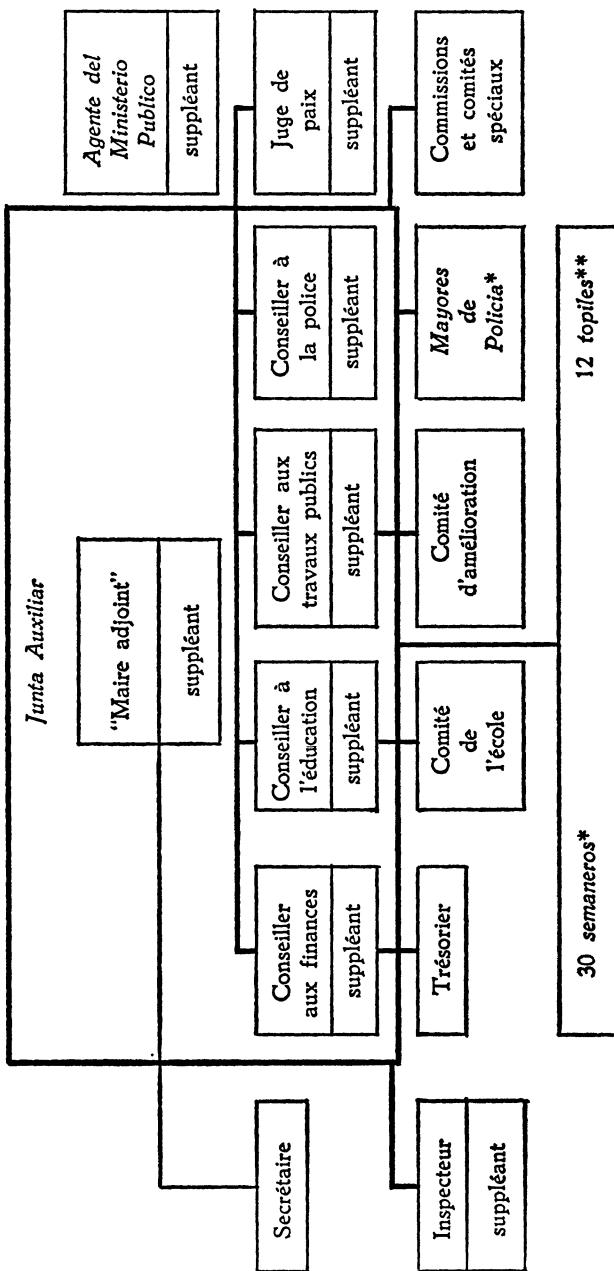
Les *semaneros*, messagers de la mairie, sont au nombre de trente, mais chacun d'eux ne travaille que deux jours par mois. Entre autres choses, ils sont chargés de rassembler les hommes du village pour les corvées (*fænas*). Comme les *mayores de policia*, ils sont nommés pour un an.

À Ecatlan, nous ne retrouvons qu'un groupe de postes politiques traditionnels, les *topiles*, qui, au nombre de douze, remplissent les mêmes fonctions que les *mayores* et les *semaneros* à Nanacatlan.

À la suite de cette description des postes politiques, deux conclusions apparaissent. 1) Nous sommes en présence de deux structures qui se rapprochent beaucoup de celle prescrite par la Constitution. L'absence totale de gouvernement traditionnel, celui des *Principales* ou Anciens, témoigne de l'orientation et de la forte institutionnalisation des appareils gouvernementaux des deux communautés. On y voit également la subordination étroite du gouvernement local aux niveaux politiques supérieurs entre autres du fait de la nomination de l'extérieur des officiers aux postes de juge et d'*Agente del Ministerio Publico* et du type de relations qui s'établit entre les autorités du "municipe" et celles des villages (v.g. le budget des "mairies adjointes" doit être accepté par l'*Ayuntamiento*, les autorités municipales assistent aux élections locales, le juge de paix est nommé par le chef-lieu, etc...) Peut-être pourrait-on rattacher le "modernisme" des structures politiques municipales aux profonds bouleversements qui ont affecté la région lors de la guerre contre les Français (1865) et la Révolution (1910-1921). Dans les deux cas, des leaders de la région ont joué un rôle de tout premier plan. De plus il y eut création de plusieurs municipes, destitution violente des autorités antérieures, etc... 2) Nous pouvons d'ores et déjà poser que les deux structures observées correspondront davantage au modèle "linéaire" de hiérarchie tel que défini dans la littérature anthropologique (Carrasco 1967; Buchler 1967; Camara 1952). La place relativement peu importante occupée par la structure religieuse en est le meilleur indice.

Les règles de promotion

La structure politique de Nanacatlan totalise 67 postes: 33 postes "officiels" et 34 de type "traditionnel" (ceux de *mayores*



* A Nanacatlán
** A Ecatlán

et de *semaneros*) A Ecatlan, nous en retrouvons 50: 38 postes "modernes" et 12 traditionnels (*topiles*). Si nous greffons à ceci la structure religieuse, la différence dans les deux totaux s'annuiseera considérablement, le nombre total de postes pour chacun des deux villages étant sensiblement identique compte tenu de la dimension de ces communautés: le nombre de postes par 100 habitants est de 9.4 pour Ecatlan et de 9.9 pour Nanacatlan.⁹

La différence majeure se situe donc dans l'importance relative des postes religieux par rapport aux postes politiques, ce qui peut être considéré comme le reflet de différences idéologiques. Comment l'expliquer? Nous croyons que c'est la présence des métis à Nanacatlan et le rôle qu'ils jouent dans cette communauté qui rend compte de la place réservée à la structure religieuse. Les métis en effet distinguent complètement les deux domaines: ils se perçoivent comme membres de l'État national dont ils connaissent, dans les grandes lignes, les structures et le cadre. La domination du politique sur le religieux au plan national explique leur préférence. Dans la mesure où ils dominent la scène politique locale, ils imposeront donc leur idéologie.

Leur présence ne suffit pas à expliquer la division politique-religieux puisque celle-ci est inscrite dans les lois de développement du mode de production dominant, mais elle peut rendre

TABLEAU 1. — *Nombre et importance relative (%) des postes politiques et religieux à Ecatlan et à Nanacatlan.*

	Postes politiques	Postes religieux	Total
Ecatlan	50 (76.9%)	15 (23.1%)	65 (100%)
Nanacatlan	67 (90.5%)	7 (9.5%)	74 (100%)
Total	117	22	139

⁹ Considérant l'exemple d'une autre communauté totonaque de la Sierra, nous sommes portés à croire que ce rapport tend à baisser quand le nombre d'habitants augmente. A San Juan en effet, où il y a près de 2,000 habitants, le rapport se situe aux environs de 8%.

compte du degré atteint par cette division. Autrement dit, les métis ne sont pas à l'origine de la différenciation fonctionnelle et structurelle qui se généralise, mais ils servent à en accélérer la réalisation.

Au plan méthodologique toutefois, il nous est possible de considérer séparément, pour l'analyse des règles de promotion, la structure politique et la structure religieuse, de par l'autonomie formelle qui les caractérise. Une telle distinction n'est pas arbitraire mais totalement justifiée pour une analyse visant à découvrir les relations de pouvoir qui, dans la structure linéaire, sont manifestement concentrées au sein du secteur politique.

Le "modèle conscient" de hiérarchie est utilisé à titre d'outil pouvant permettre de découvrir les lois qui régissent la promotion politique. La première constatation qui s'impose a trait à l'importance numérique de chacun des groupes de postes. Si nous ne tenons compte que des postes qui demeurent "ouverts" (dont les officiers ne sont pas permanents), nous obtenons deux structures totalement différentes: ce sont les postes intermédiaires qui permettent la plus grande participation à Ecatlan (27 postes sur un total de 44) alors qu'à Nanacatlan, ce sont les postes inférieurs, (30 sur 63).

	Postes inférieurs	Postes intermédiaires	Postes supérieurs
Ecatlan	12 (28%)	27 (61%)	5 (11%)
Nanacatlan	30 (48%)	24 (38%)	9 (14%)

Les auteurs précités ont utilisé deux critères principaux pour rendre compte de la promotion politique dans les sociétés indigènes mésoaméricaines: l'âge et le statut socio-économique. En ce qui concerne l'âge, il apparaît que dans les deux villages, la carrière politique commence à 18 ans (poste de *semanero* à Nanacatlan et de *topil* à Ecatlan). Les autres postes deviennent accessibles à partir de l'âge de 21 ans et on ne retrouve personne dans la structure ayant plus de 60 ans.

On pourrait croire que les citoyens montent dans la hiérarchie à mesure qu'ils avancent en âge (Ichon 1969). Or un examen très rapide des données nous indique que si ce facteur joue, il ne saurait en aucune façon être déterminant. Le nombre de postes permanents (surtout à Ecatlan) et les nombreux retours qu'effectuent les mêmes personnes à certains postes en témoignent clairement. Il nous faut donc faire intervenir le deuxième

MODÈLES ÉMIQUES DE HIÉRARCHIE POLITIQUE

	Ecatlan	Nanacatlan
↑ Postes supérieurs	Maire adjoint + <i>Agente del Ministerio/ Pùblico</i> + Secrétaire de l'A.M.P. + Juge de paix + Secrétaire du juge + Trésorier Conseillers (quatre) + Secrétaire	Maire adjoint + <i>Agente del Ministerio/ Pùblico</i> + Secrétaire de l'A.M.P. Juge de paix (Secrétaire du juge) Trésorier Conseillers (quatre) + Secrétaire Président de l'école + Secrétaire de l'école
Postes intermédiaires	Inspecteurs (deux) Suppléants de la Junta (cinq) Comités permanents/ (dix postes) (Comités spéciaux**)	Inspecteurs (deux) (Suppléants de la Junta) (cinq) (Comité de l'école)/ (trois postes) <i>Mayores de policia/</i> (quatre postes) (Comités spéciaux**)
*	<i>Topiles</i> (12 postes)	<i>Semaneros</i> (30 postes)

* Postes inférieurs.

+ Postes dont les officiers sont permanents.

() Les postes compris entre parenthèses sont ceux sur lesquels nous n'avons pas d'informations précises.

** Environ 10 postes.

facteur, soit le statut économique.¹⁰ Pour ce faire, nous utilisons pour les deux villages une division en quatre groupes économiques, en prenant pour critère la propriété foncière.¹¹

Une analyse des carrières politiques à Ecatlan nous révèle l'existence de quatre groupes ou niveaux de postes (incluant les postes dont les détenteurs sont permanents). Avant d'en entreprendre l'étude, il faut mentionner que les gros propriétaires (groupe I) ne sont jamais présents aux postes "transmissibles". Ils semblent donc qu'ils échappent aux lois de la promotion.

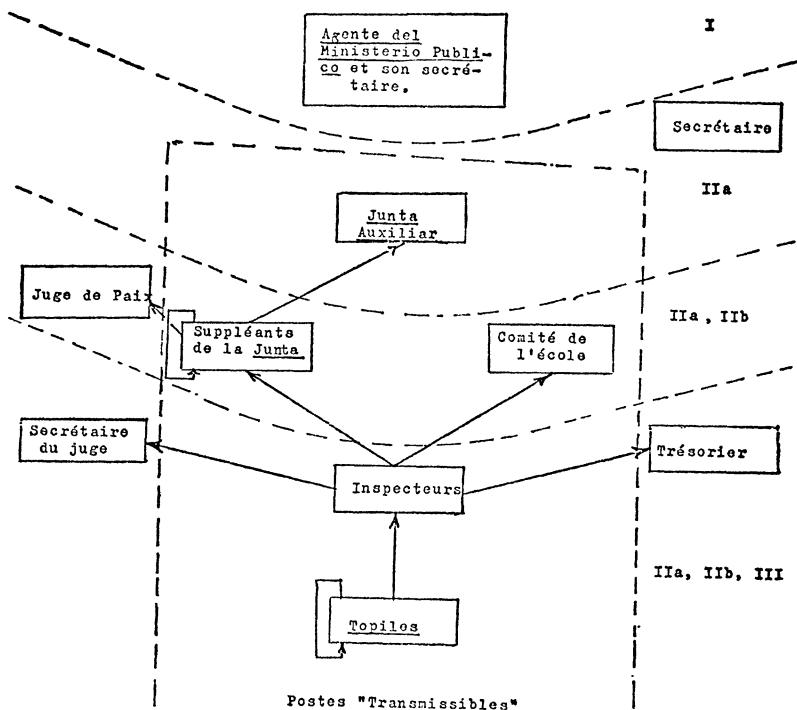
Les quatre niveaux que nous observons constituent une véritable structure de sélection permettant aux individus les plus à l'aise parmi les petits propriétaires d'atteindre le sommet de la hiérarchie et bloquant les plus démunis à la base. La figure 2 représente cette dimension. Nous y voyons clairement les retours systématiques aux postes de *topiles* et de suppléants à la *Junta Auxiliar* en plus des issues bloquées que constituent les postes de trésorier, de secrétaire du juge de paix et de juge de paix.

Le fait que le poste de trésorier, théoriquement important, soit réservé au groupe inférieur indique de façon manifeste qu'il s'agit d'une fonction administrativement "accessoire", qui ne compte que très peu dans la structure du pouvoir. Ceci nous permet d'affirmer que les ressources financières de la communauté ne sont pas assez substantielles pour que leur utilisation entraîne un contrôle direct de la part des groupes supérieurs. Il en est de même pour la fonction de juge de paix ce qui témoigne ici du rôle considérable joué par Jonotla dans cette aire de juridiction.

¹⁰ Dans le cas de Nanacatlan, l'appartenance "ethnique" (le critère est linguistique) semble déterminant pour la carrière politique des individus; les unilingues totonaques ne sont que *semaneros* et ce, quelque soit leur âge. Toutefois, ce critère culturel ou ethnique possède une connotation économique, l'unilinguisme étant caractéristique des individus économiquement faibles.

¹¹ Il n'est pas nécessaire de discuter la pertinence de ce critère quand nous étudions des sociétés paysannes où la terre constitue le facteur de production déterminant.

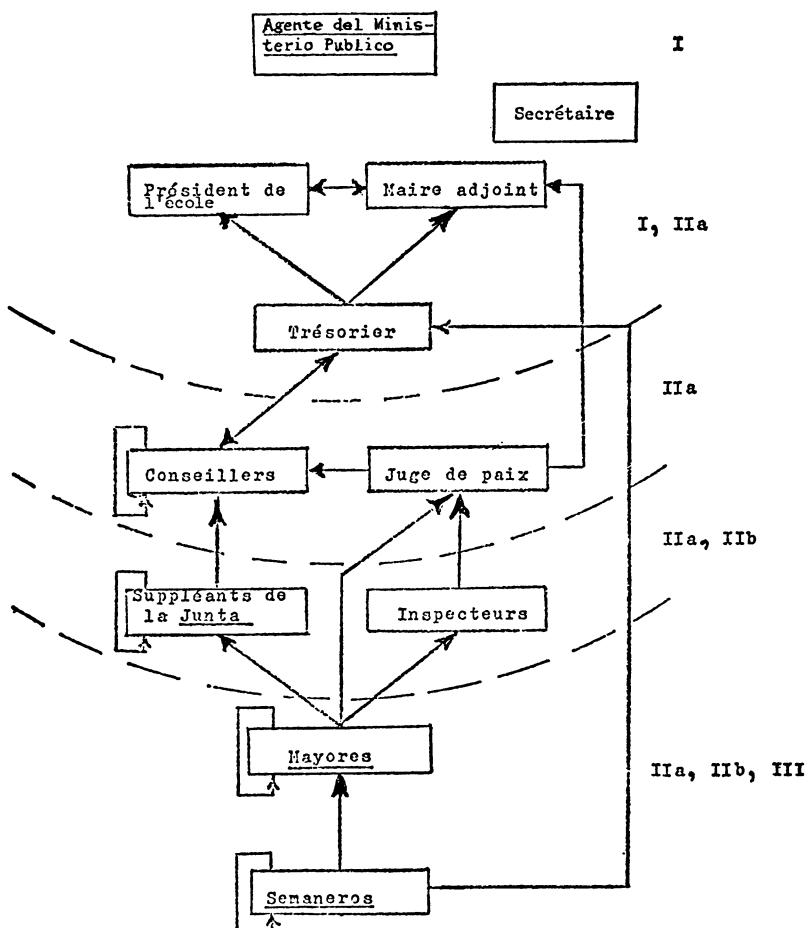
- Groupe I: 2 hectares et plus
- Groupe IIa: 1.0 à 1.9 hectare
- Groupe IIb: 0.1 à 0.9 hectare
- Groupe III: paysans sans terre.

FIGURE 2. — *Promotion politique à Ecatlan.*

Ce sont les propriétaires moyens qui détiennent les postes de maire, de conseillers et de secrétaire et sont donc responsables officiels du fonctionnement des affaires locales.

La promotion à Nanacatlán est peu différente, pour l'essentiel, de celle que nous observons à Ecatlan. Les postes se répartissent en "niveaux" où bloquent systématiquement les petits producteurs au fur et à mesure qu'ils tentent de monter dans la hiérarchie (Figure 3): ou bien leur carrière politique se termine rapidement, ou bien ils occupent à intervalles réguliers les mêmes fonctions.

La différence majeure consiste dans le fait que les gros propriétaires participent activement à l'appareil administratif en partageant avec certains propriétaires moyens (Groupe IIa) les postes de maire, de trésorier et de président de l'école, ce qui té-

FIGURE 3. — *Promotion politique à Nanacatlan.*

moigne d'une fonction différente de ces deux derniers postes. À cause du faible nombre de postes dont les détenteurs sont permanents, la hiérarchie est ici davantage ouverte à la participation. Il faut mentionner toutefois que le poste d'*Agente del ministerio Publico* est toujours occupé par un producteur aisé et que le poste de secrétaire échappe complètement aux règles de promotion: il a toujours été occupé par quelqu'un de l'extérieur (le secrétaire

actuel, qui réside à Zapotitlan, occupe le poste depuis près de vingt ans).

Trois conclusions majeures apparaissent. 1) Nous observons pour les deux villages un modèle de hiérarchie politique qui se rapproche du modèle linéaire mais nous ne pouvons parler de linéarité absolue là où les individus ne gravissent pas tous les niveaux certains revenant constamment aux mêmes postes et certains autres ayant accès aux postes élevés sans devoir franchir tous les échelons (existence de "raccourcis").

2) L'appareil administratif des deux communautés résulte d'une combinaison de postes modernes (sommet de la hiérarchie et postes intermédiaires) et de postes traditionnels (postes inférieurs) permettant une participation massive de tous les citoyens à l'organisation politique. Ces postes traditionnels sont réservés de fait aux paysans sans terre.

3) Les paysans aisés n'ont pas la même participation à l'appareil officiel dans les deux villages. À Ecatlan, leur attitude est absentéiste. À Nanacatlan, ils jouent un rôle actif. Mais dans les deux cas, le poste *d'Agente del Ministerio Publico*, non transmissible et articulé aux niveaux politiques supérieurs (gouvernement de l'état), leur est réservé. Ceci nous amène à parler de la structure de pouvoir qui fonctionne à travers cette structure d'autorité.

2. *La structure du pouvoir*

Il semble que les auteurs qui ont étudié les structures politiques mésoaméricaines se soient limités à une analyse de l'appareil d'État comme si ce seul aspect épuisait la totalité du champ politique. Or pour reprendre les concepts de Lénine, il faut distinguer entre *appareil d'État* et *pouvoir d'État*, ce dernier correspondant à "la classe sociale ou fraction de classe qui détient le pouvoir" (Lénine cité in Balibar 1971 I: 121). C'est donc la fonction politique de domination qui nous intéresse ici et non plus les seules fonctions explicites de l'appareil administratif.

Devant l'efficacité partielle de l'appareil politique formel à assurer la reproduction sociale, il est fréquent de voir apparaître des structures "informelles" qui contrôlent directement les appa-

reils d'État tout en servant à promouvoir les intérêts de la classe dominante qui autrement ne pourraient être adéquatement défendus. Ceci est d'autant plus important que les communautés paysannes ne constituent pas des entités autonomes fermées sur l'extérieur et qu'une importante différenciation économique s'est déjà effectuée à l'intérieur. L'uniformisation des appareils politiques à l'échelle du pays a pour fonction principale de reproduire la relation de domination-subordination qui s'établit entre les différents segments de la société. Mais la reproduction des différences à l'intérieur des communautés peut ne pas être assurée par ces appareils.

A Ecatlan, le pouvoir local semble très peu structuré. La communauté dans son ensemble est greffée sur le chef-lieu du municipé (Jonotla) où le pouvoir est concentré. Le groupe des gros propriétaires fonciers assure son contrôle de la politique locale par la présence continue d'un de ses membres au poste *d'Agente del Ministerio Publico*. C'est cette centralisation du pouvoir à Jonotla (liée à la proximité des deux localités) qui explique selon nous la non-participation des gros propriétaires à l'appareil politique d'Ecatlan, puisque le pouvoir décisionnel qui peut s'y exercer est trop limité. A défaut de pouvoir local, ils feront jouer leur influence auprès des autorités municipales.

A Nanacatlan, la situation est totalement différente. Toutes les décisions importantes sont prises par un groupe de gros propriétaires fonciers qui, occupant ou non les postes importants, contrôlent l'allocation des ressources et les politiques communautaires.¹²

Il y a donc au-dessus de l'appareil officiel une structure de contrôle composée de trois producteurs importants (l'un d'eux est *l'Agente del Ministerio Publico*) et du secrétaire, qui doit son pouvoir au fait qu'il est permanent. Toute tentative d'analyse de l'appareil d'État ne peut se faire qu'en tenant compte de ce groupe qui possède le pouvoir.

Pour tenter d'expliquer ces deux situations, nous privilégions le facteur économique. Et pour ce faire, une analyse de la base

¹² Contrairement à Ecatlan, la mairie nanacatèque possède des ressources relativement importantes provenant surtout des revenus de la caisse municipale de crédit (Durand 1972).

économique des deux villages est essentielle. En effet, si le politique a une fonction de reproduction de la base économique, ce n'est que dans une étude détaillée de cette dernière que nous pourrons trouver l'explication véritable du fonctionnement de la structure politique.

II. — LE FONDEMENT ÉCONOMIQUE DES CLASSES SOCIALES

Seule une analyse en terme de *classes* nous paraît apte à rendre compte d'un phénomène justement caractérisé par le primat du social sur l'individuel. À l'intérieur de ce cadre, nous isolons le fondement économique des classes sociales pour tenter de découvrir les formes de son articulation avec le politique.

1. *Deux structures de production identiques: présence de trois modes de production*

1) De par la distribution du sol (tableau 2), il est clair que d'une part une quantité importante de producteurs est désormais dépossédée de ses moyens de production (51.8% à Nancatlán et 32.4% à Ecatlán). D'autre part les grands propriétaires fonciers sont incapables d'assurer leur production sans recourir à une main-d'œuvre extérieure à leurs groupes domestiques. La structure même de la répartition du sol, son utilisation et les contraintes techniques des cultures commerciales rendent impossible ou du moins très sporadique l'échange de travail de type *mano vuelta* (échange réciproque de travail). D'où le travail salarié permettant l'extorsion d'une plus-value qui trouvera sa réalisation au moment de la vente des produits. C'est par le biais de cette circulation que le capitalisme domine dans les petites communautés.

2) La petite production marchande (Servolin s.d.: 9), caractérisée par le fait que le producteur est propriétaire de ses moyens de production, s'y articule directement puisqu'elle est complètement intégrée à la circulation capitaliste des produits agricoles. Les commerçants de Jonotla et de Cuetzalan représentent en effet le seul débouché pour le café produit à Ecatlán.

TABLEAU 2: Répartition du sol entre les chefs de familles, Nanacatlan et Ecatlan, 1971 (Nombres absolus et %)*

Catégories (Hectares)	Nanacatlan			Ecatlan		
	Nombre de producteurs	% des producteurs	Surface (Hectares)	% des surfaces	Nombre de producteurs	%
III 0	84	51.8	0	0	46	32.4
IIb 0.1 - 0.9	33	20.4	18.1	14.4	61	42.9
IIa 1.0 - 1.9	28	17.4	34.2	27.2	22	15.5
I 2.0 ~ +	17	10.4	73.2	58.4	13	9.2
TOTAL	162	100	125.5	100	142	100
					136.9	100

* Ce tableau ne tient pas compte des terres appartenant à des propriétaires de l'extérieur. Dans le cas de Nanacatlan, il s'agit de 26 hectares dont 11 sont loués aux gens du village. À Ecatlan, 30 hectares environ appartiennent à des habitants de villages voisins. Dix hectares sont loués à des producteurs du village.

Zapotitlan et Zacapoaxtla jouent le même rôle pour Nanacatlan. Ces petits producteurs, qui constituent la classe intermédiaire des deux communautés que nous étudions, en plus d'assurer la reproduction du capital commercial régional, vont parfois travailler pour les gros producteurs locaux, une fois terminés les travaux sur leurs propres terres, ce qui les intègre encore une fois au mode de production capitaliste et confirme la tendance à la prolétarisation.

3) Le fait que les paysans sans terre à Ecatlan et à Nanacatlan utilisent des lopins pour cultiver surtout du maïs révèle la présence d'un rapport de production féodal: la rente foncière (Kautsky 1970: 101 sq; Rey 1973: 37 sq).

Les terres louées à Ecatlan et à Nanacatlan représentent respectivement 15% et 25% de l'ensemble des terres utilisées. À Ecatlan, l'emprise des propriétaires de l'extérieur est manifeste. Dans l'ensemble ils vont louer plus de terres aux gens d'Ecatlan que la classe dominante locale (46% vs 41% de la surface totale louée). À Nanacatlan, la classe dominante locale contrôle près de 60% des terres en location alors que les propriétaires de l'extérieur se limitent à 30%. La location des terres a pour fonction immédiate de fournir aux propriétaires fonciers un revenu net, sûr, qui ne nécessite aucune avance de capital et de donner aux paysans sans terre la possibilité de produire eux-mêmes une partie de leurs moyens de subsistance en s'employant entre les récoltes de café. Mais comme ils doivent payer une rente en argent ils sont forcés de vendre leur force de travail moyennant un salaire maintenu très bas justement du fait qu'ils produisent eux-mêmes une partie de leurs biens de consommation. La reproduction de la main-d'œuvre étant assurée partiellement par la culture sur des terres louées, les capitalistes n'ont qu'à combler la différence. Même si le rapport féodal constitue une combinaison à un niveau de productivité moindre des facteurs de production, il n'en est pas moins avantageux pour les capitalistes qui s'assurent ainsi la présence d'une main-d'œuvre indispensable et des coûts de production peu élevés.

Cette articulation (figure 4) qui donne naissance à trois classes distinctes se fait surtout par la *circulation des produits agricoles, contrôlée par le capital commercial régional*.

2. *La circulation capitaliste: lieu de la domination du mode de production capitaliste*

A — *Le café*

La mise en marché du café constitue la condition essentielle de la réalisation de la plus-value et c'est par elle que s'exerce la domination du capital commercial régional sur le capital productif local. C'est donc par ce biais surtout que les communautés à l'étude s'intègrent aux structures sociales régionales et nationales et c'est ici qu'elles vont se différencier l'une de l'autre.

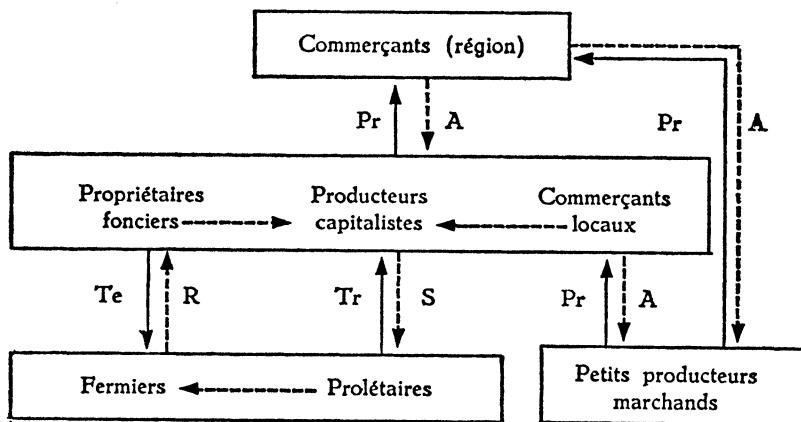
Les contraintes relatives aux transformations que doit subir le café à partir du moment où il est cueilli jusqu'à son entrée sur le marché des biens de consommation donnent naissance à une structure extrêmement élaborée d'intermédiaires commerciaux qui assurent une partie du processus de transformation (Paré 1970: 40).

Celui-ci requiert une technologie très développée inaccessible au petit producteur à cause de l'investissement considérable que nécessite son acquisition. Certains commerçants et gros producteurs possédant le capital suffisant pourront se doter d'un équipement leur permettant d'obtenir un prix plus élevé pour leur produit et aussi d'acheter une partie de la production des petits caféculteurs. Quoiqu'il en soit les producteurs locaux sont toujours soumis aux instances régionales puisqu'ils sont incapables d'influencer de quelque façon que ce soit les mécanismes de détermination des prix.

Le facteur distance jouera ici un rôle déterminant dans l'intégration des communautés à cette structure. Les producteurs d'Ecatlan peuvent aller vendre leur café directement à Jonotla ou Cuetzalan puisqu'ils peuvent le transporter eux-mêmes diminuant d'autant les frais d'exploitation. Les gros producteurs locaux, qui effectuent les premières transformations, ne peuvent rivaliser avec les prix offerts par les acheteurs des deux centres régionaux, ce qui ne leur permet pas de jouer le rôle d'intermédiaires et de tirer un profit commercial.

L'importance économique de Jonotla est relativement récente; auparavant c'était Cuetzalan qui drainait toute la production de la région immédiate. Toutefois le développement de

FIGURE 4. — *Articulation de la rente foncière féodale de l'agriculture capitaliste et de la petite production marchande: La circulation capitaliste.*



Légende: → Circulation de la valeur sous sa forme marchandise.
 -----> Circulation de la valeur sous sa forme argent.

- Te: usage de la terre
- R: rente foncière
- Tr: force de travail
- S: salaire
- Pr: produits agricoles (surtout le café)
- A: argent

la route vers Jonotla a entraîné la venue des commerçants de Zacapoaxtla ce qui leur a permis de mieux concurrencer ceux de Cuetzalan.

La montée de Jonotla s'inscrit directement dans le développement de la domination régionale de Zacapoaxtla puisque le café produit dans la région subit les dernières phases de sa transformation dans cette ville, le café accaparé par Cuetzalan étant expédié directement de là à la Côte.

Cette domination du chef-lieu de la terre froide s'exerce depuis longtemps dans le cas de Nanacatlan. Toutefois les mo-

dalités en sont complètement différentes. La structure de transformation et de mise en marché du café combinée à l'éloignement des centres qui caractérise le municipio de Zapotitlán se traduit par l'impossibilité des producteurs locaux d'entrer en contact direct avec les gros acheteurs et rend nécessaire la présence de certains intermédiaires. Le procès de circulation tel que défini régionalement permet à certains individus de devenir eux-mêmes intermédiaires en achetant une partie de la production locale pour ensuite la revendre ce qui a pour effet de limiter l'exploitation directe de l'extérieur puisqu'ils accaparent une partie du profit marchand total. Ceci est d'autant plus important qu'à Nanacatlán comme nous l'avons vu, la classe dominante ne contrôle pas autant la production de café. Elle a alors intérêt à en contrôler la circulation.

C'est la structure régionale elle-même qui donne naissance à la classe dominante locale dans la mesure où celle-ci peut participer au capital commercial régional et ainsi limiter son exploitation.¹³

Dans le cas d'Ecatlán la proximité de Jonatla ne permet pas l'apparition d'intermédiaires locaux, tous les producteurs étant en mesure d'entrer en contact direct avec les acheteurs de café. La relation de base est donc la domination qu'exercent les commerçants de Zácapoaxtla (autrefois Cuetzalan) sur Ecatlán *pris dans son ensemble*. Par contre à Nanacatlán la circulation du café est l'un des principaux éléments servant à assurer la domination de la classe supérieure locale sur les autres, puisqu'elle sert de catalyseur des relations économiques avec l'extérieur.

B — *Le commerce de détail*

La circulation des biens de consommation, presqu'entièrement intégrée au capitalisme, est nettement secondaire par rapport à celle du café, compte tenu surtout des faibles dimensions du marché local. La plus-value qui se dégage du commerce de détail

¹³ Dans la Sierra la mise en valeur prioritaire du capital commercial (mobiliste) est le frein majeur à l'accumulation capitaliste dans l'agriculture: le profit ou surplus de l'exploitation agricole est toujours dépendant du profit marchand et le producteur doit se contenter d'un taux bien moindre de rémunération.

est négligeable. Ici encore c'est à la reproduction régionale et nationale que participent les habitants des petites communautés. Mais il n'en est pas moins important pour comprendre la situation actuelle des classes.

A Ecatlan, c'est une fraction de la classe moyenne qui contrôle le commerce de détail ce qui, à notre avis, est un indice significatif de l'importance des commerçants de Jonotla et de Cuetzalan dans la distribution des biens de consommation chez les habitants de cette communauté. La proximité des deux gros centres fait que le paysan écatèque trouve avantage à aller y faire affaire profitant de l'occasion pour entretenir ses relations (éventuellement avec celui qui achète son café).

Les propriétaires des trois boutiques de Nanacatlan sont d'importants producteurs de café. De plus deux d'entre eux sont aussi acheteurs, ce qui montre bien que le commerce de détail ne devient profitable que combiné à d'autres activités. En plus de permettre la réalisation d'un profit marchand régulier, le commerce permet d'accaparer la récolte de certains producteurs tantôt au moyen de l'endettement (les avances de biens de consommation étant payées en café) et tantôt par la pratique de la *venta al tiempo* rendue possible par l'existence permanente d'un fonds de roulement.¹⁴

C — *Le capital financier*

Dans de nombreux cas la circulation du capital financier, rendue obligatoire par le besoin périodique d'argent liquide, lui-même lié à la répartition inégale des revenus pendant l'année, détermine les relations entre centres régionaux et communautés périphériques, surtout si la classe dominante locale ne peut accumuler le capital nécessaire pour prêter de l'argent.

A Nanacatlan la mairie dispose d'un fonds "communautaire" (17,000 pesos) que l'on prête aux producteurs. Sans entrer dans les détails de cette institution (Durand 1972), mentionnons que c'est la classe dominante locale qui l'a mise sur pied vers 1930

¹⁴ La *venta al tiempo* consiste pour le petit producteur à vendre une partie ou l'ensemble de sa production avant la récolte au moment où il a besoin d'argent. Il ne touche alors que 50% du prix estimé de sa production.

et l'a toujours contrôlée administrativement et/ou en termes d'utilisation. L'exigence même des garanties foncières élimine plus de 50% des chefs de famille qui devront aller voir des particuliers et payer un taux d'intérêt très élevé (jusqu'à 10% par mois alors que la mairie prête à 3%).

La présence de cette institution implique deux conséquences économiques importantes. 1) La décomposition progressive de la classe moyenne est assurée par l'accès discriminatoire au crédit qui tend à polariser la société en deux groupes opposés: les entrepreneurs capitalistes et les prolétaires. 2) La classe dominante locale a su contrecarrer une partie de l'exploitation qu'exerce sur la communauté les usuriers des centres régionaux. Il découle de ceci que le contrôle politique de l'institution de crédit est de la plus haute importance puisqu'elle constitue un élément primordial de la reproduction de la domination de la classe supérieure, et aussi de la reproduction de l'appareil politique puisque une partie des intérêts perçus sert à défrayer les coûts de l'administration (le salaire du secrétaire, l'achat d'équipement, etc...).

Pour Ecatlan, nos données sont beaucoup moins précises. Il existe bel et bien un fonds communautaire (évalué à environ 8000-9000 pesos) mais on l'utilise d'ailleurs de façon très sporadique, la quantité d'argent disponible étant insuffisante pour satisfaire les besoins de tous les chefs de famille. Ce sont surtout les commerçants des centres importants qui prêteront, ce qui vient confirmer que Ecatlan est davantage intégré à ces centres que Nanacatlan peut l'être.

CONCLUSION : STRUCTURE POLITIQUE ET CLASSES SOCIALES

L'imposition d'un appareil d'État uniforme à l'ensemble du Mexique correspond à des impératifs nationaux précis: il s'agit pour la bourgeoisie d'étendre les conditions politiques du capitalisme à l'ensemble du pays. Le monopole qu'elle exerce au moyen du parti dominant (*Partido Revolucionario Institutional*) et par des formes particulières de pouvoir régional comme le caciquisme (Paré 1973) lui permet d'effectuer l'intégration politique de toutes les composantes de la formation sociale. Apparaît-

sent ici de façon très claire les fonctions d'intégration et de domination des appareils d'État et dont il faut tenir compte, au plan national, pour bien saisir la réalité sociale des segments dominés, puisqu'ils en dépendent directement. De ce point de vue, les appareils politiques locaux servent à reproduire les rapports de production dominants au plan national mais les particularités de la base économique dans les communautés entraînent des aménagements spécifiques ayant pour fonction d'assurer la reproduction des conditions locales de la production, donc des intérêts de la classe dominante locale.

Nous avons vu qu'une des caractéristiques principales de l'économie de la Sierra réside dans la séparation du capital commercial (concentré dans les centres régionaux) et du capital productif. Ceci implique que les classes dominantes locales, elles-mêmes issues de l'introduction de la circulation capitaliste, sont dominées (vente des produits agricoles, commerce de détail, accès au crédit).

Au plan politique, le seul appareil d'État est insuffisant pour assurer globalement la reproduction de la domination de classe à l'intérieur des communautés. L'intégration des différents niveaux de gouvernement (central, de l'état et municipal) au contraire place les communautés paysannes dans leur ensemble dans une situation de domination.

A Nanacatlán, les gros propriétaires fonciers — entrepreneurs capitalistes ont besoin d'une structure informelle qui d'une part contrôle directement l'appareil d'État (par les règles de promotion) et d'autre part leur permet d'entrer en contact direct avec les niveaux décisionnels significatifs: pour la communauté, Zácapoaxtla est politiquement et économiquement beaucoup plus important que Zapotitlán, non pas au plan de la structure officielle mais dans les faits. Autrement dit, la fonction "intégration" du politique est réalisée par l'appareil formel mais son incapacité à assurer seul la fonction "domination" entraîne l'apparition d'une structure informelle qui va s'en charger.

A Ecatlán, la proximité du capital commercial et du capital productif combinée à l'emprise économique et politique du chef-lieu sur le village entraîne un tout autre type de structure. Au plan politique, Ecatlán possède beaucoup moins d'autonomie que

Nanacatlan, les décisions importantes venant de Jonotla. Il s'en-suit que même la fonction "intégration" du politique est davantage assurée par le chef-lieu que par la "mairie adjointe", ce qui nécessite moins une participation de la classe dominante à la hiérarchie. Celle-ci est donc laissée aux classes inférieure et "moyenne" bien que la classe supérieure se réserve un certain contrôle (par la présence permanente de *l'Agente del Ministerio Publico*). Toutefois la proximité et l'importance de Jonotla rend inutile une organisation locale du pouvoir bien structurée.

Nous voyons que la forme même des appareils politiques ne peut être exclusivement interprétée en terme de tradition-modernisation. Les formes "modernes" répondent d'une part à des impératifs nationaux précis (entre autres l'extension du capitalisme) et reproduisent d'autre part les relations de domination-subordination entre les segments de la formation sociale. Les postes "traditionnels" sont maintenus pour assurer la reproduction de l'appareil administratif local, et ce à très bon compte. Les règles de promotion dans la hiérarchie réservent à la classe dominante ou à une fraction de celle-ci le contrôle des postes décisionnels significatifs pour la reproduction de la domination de classe. (C'est le cas de Nanacatlan). Mais il se peut que ces "postes significatifs" ne soient pas présents dans la structure locale. Quand la domination de l'extérieur est trop forte et quand les ressources "communautaires" locales sont inexistantes. L'absentéisme politique de la classe dominante correspond à cette situation (c'est le cas d'Ecatlan).

De façon plus générale, nous pouvons dire que l'homogénéisation administrative nécessaire à la centralisation bureaucratique correspond à l'expansion de la domination de la grande bourgeoisie monopoliste industrielle et financière. Toutefois les variations locales se maintiennent pour reproduire les intérêts de la petite bourgeoisie rurale, agraire et commerçante, intérêts qui sont conflictuels par rapport à ceux de la grande bourgeoisie.

RÉFÉRENCES

ARIZPE SCHLOSSER, LOURDES

- 1970 *Nican Pehua Zacatipan. El ciclo del desarrollo del grupo doméstico entre los Nahuas de la Sierra de Puebla*, tesis profesional, Mexico, Escuela Nacional de Antropología e Historia, 232 p.

- BALIBAR, ÉTIENNE**
- 1971 "Sur les concepts du matérialisme historique" in ALTHUSSER, Louis et BALIBAR, Étienne, *Lire le Capital*, Paris, Maspéro, Tome II, pp. 79-226.
- BUCHLER, IRA R.**
- 1967 "La organizacion ceremonial de una aldea mexicana" in *Anuario Indigenista*. Vol. 27, nº 2, pp. 237-264.
- CAMARA BARBACHEN, FERNANDO**
- 1952 "Religious and Political organization" in TAX, Sol (ed.), *Heritage of Conquest*, Glencoe, The Free Press, pp. 142-164.
- CANCIAN, FRANK**
- 1965 *Economics and Prestige in a Maya Community: the Religious Cargo System in Zinacantan*, Stanford, University of Stanford Press.
- CARRASCO, PEDRO**
- 1967 "The civil-religious hierarchy in mesoamerican communities: pre-spanish background and colonial development" in COHEN, Ronald and MIDDLETON, John (eds.), *Comparative Political Systems*. New-York. The Natural History Press. pp. 397-414.
- 1969 "Central Mexican Highlands: Introduction" in WAUCHOPE, Robert (ed.). *Handbook of Middle American Indians*. Vol. 8. Austin. University of Texas Press. pp. 579-601.
- DURAND, PIERRE**
- 1972 "Besoins individuels et collectifs: Nanacatlan" in *La Revue Canadienne de Sociologie et d'Anthropologie*. 9 (3). pp. 210-226.
- ESTADO DE PUEBLA**
- Ley Organica Municipal*. Puebla. Mexico.
- GODELIER, MAURICE**
- 1970 "Préface" in *Sur les Sociétés Précapitalistes* (Centre d'Études et de Recherches Marxistes). Paris. Éditions Sociales. pp. 13-142.
- GONZALEZ CASANOVA, PABLO**
- 1963 "Sociedad Plural. Colonialismo interno y desarrollo" in *America Latina*.
- GUNDER-FRANK, ANDRÉ**
- 1970 *Le développement du Sous-développement, l'Amérique latine*, Paris. Maspéro. 372 p.
- GUZMAN BOCKLER, CARLOS et HERBERT, JEAN-LOUP**
- 1970 *Guatemala. Una Interpretacion historico-social*, Mexico, Siglo XXI. Editores S.A. 205 p.
- ICHON, ALAIN**
- 1969 *La Religion des Totonaques de la Sierra*, Paris. Centre National de la Recherche Scientifique. 324 p.

KAUTSKY, KARL

- 1970 *La Question Agraire. Étude sur les tendances de l'Agriculture Moderne.* Paris. François Maspéro. Réimpression en fac-similé (1900). 463 p.

LAMBERT, JACQUES

- 1968 *Amérique Latine. Structures sociales et Institutions politiques.* Paris. Presses Universitaires de France. Collection "Thémis". 486 p.

LÉNINE, V.

- 1969 Oeuvres, Tome III. *Le développement du capitalisme en Russie.* Moscou. Éditions du Progrès. 718 p.

MARX, KARL

- 1969 *Le Capital, Livre 1.* Paris, Garnier-Flammarion, 699 p.

NASH, MANNING

- 1967 "Indian Economies" in WAUCHOPE, Robert (ed.). *Handbook of Middle American Indians.* Vol. 6. Austin. University of Texas Press. pp. 87-102.

PARÉ, LOUISE

- 1970 *Relaciones socio-económicas derivadas de la producción y de la comercialización del café en la región oriental de la Sierra Norte de Puebla.* Mexico. Texte miméographié. 83 p.

PARÉ, LOUISE

- 1973 "Caciquisme et structure du pouvoir dans le Mexique rural" in *La Revue Canadienne de Sociologie et d'Anthropologie*, 10 (1), pp. 20-43.

POULANTZAS, NICOS

- 1971 *Pouvoir Politique et Classes Sociales.* Paris, Maspéro. Tome I, 199 p.

REY, PIERRE-PHILIPPE

- 1973 *Les Alliances de Classes.* Paris, François Maspéro.

SCOTT, ROBERT E.

- 1964 *Mexican government in transition.* Urbana. University of Illinois Press. 345 p.

SERVOLIN, CLAUDE

- s.d. *Aspects économiques de l'absorption de l'agriculture dans le mode de production capitaliste,* texte miméographié, 33 p.

STAVENHAGEN, RODOLFO

- 1969 *Les classes sociales dans les sociétés agraires.* Paris, Anthropos, 402 p.

WOLF, ERIC

- 1966 *Peasants.* Englewood Cliffs, New-Jersey, Prentice-Hall, 115 p.
- 1967 "Types of latin american peasantry" in DALTON, Georges (ed.). *Tribal and Peasant Economies.* New-York, The Natural History Press, pp. 501-523.